Difficile de rendre compte du Salon Freinet qui s'est tenu samedi dernier 5 octobre à Paris à la Bourse du Travail. Difficile d'aller au-delà de la satisfaction des participants, participants au sens plein et pas seulement auditeurs : il y a bien eu une table ronde, où Philippe Meirieu, Laurence de Cock, Catherine Chabrun* ont su de façon concise amener des éclairages sur des questions de fond, sans répéter ce qu'apportent leurs écrits ; mais l'essentiel a été les ateliers, lieu d'échanges.

Des échanges entre des enseignants très rodés à l'écoute, et où donc les effets oratoires et les querelles d'ego n'ont pas lieu : quand on est des pros du « Quoi de neuf » et du Conseil, on sait se parler.

Hors atelier, de nombreuses rencontres : à la table de *N'Autre école*, une enseignante en disponibilité vient dire ce qu'elle fait en direction de jeunes migrants, prenant à bras le corps des questions relationnelles et cognitives rarement évoquées ; une autre évoque de façon croisée son expérience de mère d'élève et d'enseignante, elle qui croise déjà une expérience en Amérique latine et son parcours ici – de beaux tissages car ils sont réfléchis ; une troisième m'explique comment, dans mon ancien collège, elle a poursuivi mon travail, avec une vue précise et distanciée des relations entre les évolutions sociales, le groupe d'enseignants, les possibilités pédagogiques. Car il y a aussi des enseignants du second degré dans le mouvement Freinet ou proches de lui.

La chaleur et l'intérêt de ces échanges expliquent sans doute pourquoi les mouvements pédagogiques sont des richesses – mais aussi pourquoi leur audience reste limitée : c'est qu'il faut venir échanger, par la lecture et les mille occasions de dialoguer, pour se rendre compte des bienfaits de ces échanges – en y apportant son lot bien sûr.

« Il faut tenter de vivre », disait le poète. Plus prosaïquement, mais dans le même esprit, nous dirions : il faut lire *Le nouvel éducateur, Dialogue* (GFEN), *les Cahiers pédagogiques* – et bien sûr *N'Autre école*. Écouter et parler au-delà des propos convenus (et certes nécessaires) autour de la machine à café.

Construire nos forces dans un collectif de paroles et d'actions quotidiennes, n'est-ce pas la parade au négatif des injonctions ministérielles et des propagandes réactionnaires ou à la mode ?

Jean-Pierre Fournier

* Ainsi que Jean-Pierre Fournier, auteur de ces lignes (Ndlr)